

Zénobie, ou le portrait de la reine dispendieuse

Pour introduire...

Dans le chapitre « Des Biens de fortune », il est question des hommes d'argent, de plus en plus puissants à l'époque de La Bruyère. La remarque 78 de ce chapitre, ajoutée dans la 7^{ème} édition (1692), est consacrée au portrait de Zénobie, celle qui fut la célèbre reine de Palmyre. Cette ville, longtemps enfouie sous les sables, a été redécouverte en 1691. L'actualité permet ainsi à La Bruyère de mettre en parallèle l'Antiquité, chère aux Anciens, et la société de Cour.

Projet de lecture : En quoi le portrait de Zénobie est-il l'occasion pour La Bruyère de souligner la vanité du luxe et l'inconstance des « biens de fortune » ?

I. La grandeur de Zénobie (L.1 à 3)

Dès le début, La Bruyère ménage très habilement la curiosité du lecteur, aussi bien au niveau du contenu que de la forme.

→ Au niveau du contenu, il s'agit d'un portrait / discours

- La Bruyère s'adresse à son personnage, au moyen de l'apostrophe « Zénobie » et des marques de 2^{ème} personne du pluriel (adjectif possessif « vos » et pronom personnel « vous »). Déférence à l'égard de son personnage.
- Le portrait joue sur la *capatio benevolentiae*. Les informations données sur Zénobie sont elliptiques. Le nom propre Zénobie + les GN « votre empire », « la mort du roi votre époux » ainsi que le CCd'opposition « contre une nation puissante » font référence à la reine de Palmyre qui soutint, après l'assassinat de son mari, une guerre de cinq ans contre les Romains (267-272).

→ La forme, quant à elle, rappelle bien celle du **discours**. Le rythme volontairement oratoire et pompeux.

○ La première phrase du texte correspond en effet à une période
« Ni les troubles, **Zénobie**, qui agitent votre empire, ni la guerre que vous soutenez virilement contre une nation puissante depuis la mort du roi votre époux, ne diminuent rien de votre magnificence. »

- La 1^{ère} partie de la phrase prend la forme d'un **tétramètre** (vers composé de quatre groupes rythmiques égaux) parfaitement scandé.
 - La **2^{ème} partie** de la phrase, plus ample, étaye solidement la 1^{ère}.
 - Enfin la période se clôt sur **une proposition principale** assez brève, mais qui grâce à l'e muet semble se prolonger avec une lente douceur.
- Tout concourt à donner à ce début l'allure calme et lente d'un morceau d'éloquence à la gloire de la reine de Palmyre :
- Le parallélisme des constructions « ni les troubles... ni la guerre ; qui agitent... que vous soutenez »
 - ainsi que l'ordonnance des compléments disposés d'après leur longueur : « virilement » - « contre une nation puissante » - « depuis la mort du roi votre époux »
 - enfin la solennité de la périphrase « une nation puissante » et de l'apposition « votre époux »
- Cette première phrase prend cependant l'allure d'un éloge paradoxal :

- le lexique utilisé au début du portrait témoigne de la situation instable dans laquelle se trouve Zénobie. Il est ainsi question de « troubles », de « guerre » + verbe « s'agit »
- de l'autre, la présence de la double négation « ni...ni » affirme à la fois la puissance rassurante et durable de la reine et semble porteuse d'un germe néfaste, comme si déjà cette puissance était effectivement minée par les troubles, la guerre et le veuvage...
- La puissance de la reine est soulignée par l'adverbe « virilement » qui prête à Zénobie des qualités généralement attribuées aux hommes (cf étymologie : *vir* « homme »). Le CCTemps « depuis la mort du roi votre époux » indique qu'elle a su, avec succès, se substituer à lui. L'hyperbole « magnificence » et les GN « votre empire » et « une nation puissante » qui soulignent, quant à eux, la grandeur de la reine de Palmyre.

⇒ La Bruyère fait figure, dans cette remarque, d'orateur qui cherche à séduire son lecteur.

II. Le symbole matériel de la grandeur de Zénobie (L.3 à 17)

Les deux phrases suivantes nous font connaître l'agrément du site où s'élèvera le palais de la reine, symbole matériel de sa grandeur.

- ➔ **La description** se caractérise :
 - par les épithètes « superbe », « sain », « tempéré », « riante », « belle »
 - les désignations géographiques sont très générales : « Euphrate », « Syrie » (cf berceau de l'humanité)
 - les allusions antiques : « bois sacré, dieux qui habitent quelquefois la terre »
 - le mouvement poétique des propositions savamment balancées et d'un rythme chantant : « un bois sacré l'ombrage du côté du couchant »
 - ⇒ C'est un endroit paradisiaque qui a tout du *locus amoenus* qui nous est présenté.
- ➔ Vient ensuite la description de l'activité des hommes. L'édifice se construit sous nos yeux (cf présent de l'indicatif) :
 - Le nombre des ouvriers et l'admiration des voyageurs témoignent de son importance et de sa magnificence
 - Au rythme lent et solennel du début succède pour un moment un rythme vif et saccadé
 - (accumulation de subordonnées relatives organisées autour d'un pronom relatif suivi d'un simple verbe comme pour mimer ce qui se passe), qui donne la sensation d'une activité fébrile : « qui taillent et qui coupent, qui vont et qui viennent, qui roulent ou qui charrient » (série d'allitérations en [k] qui miment cette activité + répétition du [i] qui donne une unité à cette activité, tout est au service de la construction de l'édifice)
 - Tous les verbes sont des verbes de mouvement : grande activité de tous les artisans, et les matières citées sont des matières précieuses
 - Les détails réalistes, rares dans cette remarque, font leur apparition avec l'évocation des « grues » et des « machines » qui « gémissent dans l'air »
 - Puis de nouveau la phrase s'étire dans une ample période oratoire (l.9 à 12), chargée de compléments, de mots généraux ou abstraits (« splendeur »), comme si la nature était violentée (cf le léger déséquilibre introduit par le complément trop vaguement relié au reste de la phrase « et dans cette splendeur... » : ce n'est pas l'apogée du classicisme mais sa dégénérescence, en un luxe trop tapageur, en une écriture trop sophistiquée ! et terminée par une apposition pleine de solennité : « vous et les princes vos enfants » (l.12)

➔ L'édifice est, à partir de la ligne 12, debout. Il ne s'agit plus que de le **parachever**.

Au cours d'une longue période savamment graduée, l'auteur prodigue d'abord à Zénobie de pressants conseils :

- L'idée générale « n'y épargnez rien » est lancée en tête. (négation « n'y » qui fait écho à la double négation du début)
- La double négation laisse ensuite place à l'affirmation « Employez-y » et l'apostrophe « grande reine » prend ici un sens ironique.
- L'idée générale est précisée par l'allitération entre « or » et « art » qui résume les deux conditions nécessaires pour donner au palais toute la splendeur désirable ; elle est nuancée dans les deux phrases suivantes, qui fortifient en nous l'impression de perfection dans les moindres détails et qui bercent l'oreille par leur balancement harmonieux au moyen de la conjonction de coordination « et » : « les Phidias et les Zeuxis..., sur vos plafonds et sur vos lambris..., de vastes et délicieux jardins ». Les lieux sont ainsi décrits comme des surfaces où s'inscrivent des « caractères » - signes peints par des artistes (cf plafonds, lambris, jardins + le verbe « tracer »).
- puis, en une ligne, l'auteur ramasse l'essentiel de toute la première partie : « épusez vos trésors et votre industrie sur cet ouvrage incomparable » (les deux mots « trésors » et « industrie » reprenant « or » et « art »). Le style se fait ainsi aussi luxueux que le palais (cf jeu sur les sonorités + hyperboles) il évoque une seconde fois le grand nom de Zénobie (l.17). L'enchantement devient même sacrilège. Il témoigne de la volonté d'égaler les dieux, il dépasse la mesure humaine (cf présence de Zénobie sous l'aspect des allitésrations en [ch]et en « employez-y », « Zeuxis », « tracez-y », « vastes et vos trésors », « enchantement »).

⇒ C'est l'hybris qui est mis en avant.

III. La chute de Zénobie (L.17 à la fin)

- ➔ La Bruyère fait une pause calculée après le GN « la dernière main » (mis entre virgules), avant d'introduire une idée inattendue : l'arrivée du « pâtre » (changement de sonorité : le son [i] laisse place au son [a], déjà amenée par le GN « ouvrage incomparable ». Il est désormais question du rachat du palais par le pâtre.
- ➔ Il nous présente alors avec ironie « un pâtre », qui, s'étant enrichi grâce à Zénobie et sans doute à ses dépens dans la perception de « péages, achètera un jour à deniers comptants cette royale demeure », tel l'humble bourgeois Dupin qui, devenu fermier général, acquit la maison royale de Chenonceaux, ou Gourville qui acheta le château de Saint-Maur.
- ➔ Le caractère omniscient du locuteur transforme tout le texte en un discours ironique puisque le locuteur sait (cf futur antérieur « aurez mis » + futur « achètera ») comment va finir Zénobie et surtout qui sera l'heureux jouisseur de ce palais construit avec tant de faste.
- ➔ Cette fastueuse demeure, le pâtre veut « l'embellir et la rendre plus digne de lui et de sa fortune » (cf CCBUT). Cette chute brusque donne la sensation d'un écroulement face à l'avidité et au luxe insolent des parvenus (cf les PTS)

Conclusion : Double intérêt de cette remarque, historique et artistique. Elle apparaît d'abord comme une attaque dirigée par La Bruyère contre la noblesse et surtout contre ces financiers parvenus. Mais le prix de ce portrait tient surtout à la virtuosité de l'auteur : il n'est pas un détail qui ne soit voulu et qui ne contribue à l'impression d'ensemble ; l'arrangement des mots et les ressources musicales de la langue sont très adroitement utilisés.